oses du Caucase et d'Arménie

Les légendes voyagent avec les peuples es races, de montagne à montagne, de mmet en sommet. Les mêmes événe- nts que l'on signalait comme ayant eu sur les cîmes du Caucase étaient les mes que ceux qui s'étaient accomplis, r les Hindous, sur les pics de l'Hima- et pour les races méditerranéennes les sommets des monts Occidentaux. st ainsi que les « Montagnes de l'Ar- », les monts Ararat, sont dispersées mont Méron dans l'Himalaya, au mont nigou des Pyrénées et jusqu'au pic de nériffe dans les Iles Fortunées. Le nt Atlas porte le ciel sur ses épaules, même que l'Elburz ou « mont à la uble corne » est le berceau des Dios- res, sur lequel se pose tous les soirs les ux étoiles Castor et Pollux. La légende llénique raconte qu'un Titan « voleur feux » était cloué sur l'Elburz par la ousie des dieux de même qu'Encelade, ns sa grotte, tendait ses muscles im- issants pour renverser l'Etna.

En aucune autre région montagneuse Europe et d'Asie, on ne constate l'exis- nce d'autant de groupes humains se dis- nguant nettement les uns des autres. Le ographe grec *Strabon* évalue à soixante- x le nombre des populations à langue stincte qui venaient échanger leurs den- es dans les villes de Dioscurias, la mo- erne Sukhum-Kaleh, sur la côte Mingré- enne de la Mer-Noire. On peut croire à vérité approximative des dires de Stra- on, puisque, pour la seule Transcauca- e le recensement de 1891 énumère oixante-six peuples différents et que l'on n compte un peu plus de quatre-vingt our l'ensemble du Caucase ; il y a donc oïncidence, à 1800 ans d'intervalle.

Cette centaine de petites nations se prê- rent à un mouvement commercial, déjà onsidérable pendant le temps mythèques, nsi que nous le raconte la légende de la oison d'Or.

Comparés à la muraille qui dresse ses ics entre le Pont-Euxin et la Caspienne, Anti-Caucase, les monts d'Arménie sont écoupés sans ordre apparent par les ouves et les gaves : le Rion, le Tchorokh, Araxe, les deux Euphrate, les affluents u Tigre. Moins élevé en moyenne l'Anti- aucase offre des déclivités forcément oins raides ; il repose sur un socle pres- ue uniforme d'environ 2 000 mètres d'al- tude, diversement érodé par les torrents. es géants comme le mont Ararat domi- ent ce chaos apparent sans limites natu- lles, que l'on peut considérer comme rmant la racine de la péninsule d'Ana- olie : c'est l'Arménie, ainsi désignée du om des Arméniens ou « Ascaniens » si ouvent victimes des Osmanlis et des tri- us Kurdes.

La prise d'Erzindjan, par nos alliés usses, et, quelques jours auparavant, elle de Gumuch Khané, sur la route de rébizonde à Baibourt par le Haut Tcho- kh, sont des faits importants, très gros e conséquences pour les armées turques. es officiers allemands qui commandent s troupes le savaient si bien qu'ils se ont efforcés, de conserver par tous les oyens ces points stratégiques.

Les engagements vers Revandouz et s attaques Turco Kurdes vers Kérind et Kermanchah ne font d'aucun poids. Ces oulèvements de Kurdes, ces révoltes indigènes, entraînés souvent malgré eur volonté, quoique appuyés par des roupes régulières turques, ne sauraient fluencer en rien la marche d'ensemble es armées du Tsar. Il faut bien s'atten- re à voir des tribus se révolter dès que es troupes russes quitteront ces régions, ar on est jamais certain d'avoir soumis un agha Kurde. D'ailleurs, ces escarmou- ches sont de peu d'intérêt.

Autrement sérieux, pour les Osmanlis, c'est la chûte d'Erzindjan. Quoique les altitudes de 2 500 mètres ne soient pas pas rares dans la contrée, les vallées y sont profondes et souvent très encaissées ; mais ce ne sont pas là des difficultés ca- pables de retenir les Cosaques du grand- duc Michel ; ils ont accomplis d'autres exploits lors de la campagne d'hiver de la Haute Arménie qui fut couronnée par la [illegible] de la vieille capitale Erzeroum.

En ce qui concerne Gumuch Khané, sa chûte entre les mains des Russes n'est pas, non plus, de mince valeur. Située entre Trébizonde et Erzeroum, sur la grande voie commerciale de la Mer Noire à la Perse par Khoï et le sud de l'Ara- rat, elle assure la maîtrise de cette route par nos Alliés. Il en résultera que, seuls, les produits russes entreront désormais dans la Perse septentrionale, ce qui a son importance au point de vue des approvi- sionnements de guerre des Kurdistan et de l'Azerbaïdjan.

Au surplus, le ravitaillement des trou- pes d'Arménie par mer, pourra se faire facilement, suivant la ligne : Sébastopol- Trébizonde-Gumuch Khané-Baibourt-Er zeroum. Tout ce qui reste d'ennemis dans la vallée du Tchorokh, réguliers ou no- mades, devra donc, peu à peu, mettre bas les armes.

L'importance industrielle de ces régions est extraordinaire.

Les monts Pontiques ou montagnes de Trébizonde, le Lazgistan, abondent en plomb argentifère, en minerai de fer et quartz riches en or. Il y manque le com- bustible minéral mais les montagnes sont couvertes de forêts très épaisses.

Les soldats de l'armée du Caucase ont bien mérité de la Sainte Russie.

L. P.

Choses du Caucase et d'Arménie

Les légendes voyagent avec les peuples et les races, de montagne à montagne, de sommet en sommet. Les mêmes événements que l'on signalait comme ayant eu lieu sur les cimes du Caucase étaient *les* mêmes que ceux qui s'étaient accomplis, pour *les* Hindous, sur les pics de l'Himalaya et pour *les* races méditerranéennes sur les sommets des monts Occidentaux. C'est ainsi que les « Montagnes de l'Arche », les monts Ararat, sont dispersées du mont Méron dans l'Himalaya, au mont Canigou des Pyrénées et jusqu'au pic de Ténériffe dans les Iles Fortunées. Le géant Atlas porte le ciel sur ses épaules, de même que l'Elburz ou « mont à la double corne » est le berceau des Dioscures, sur lequel se pose tous les soirs les deux étoiles Castor et Pollux. La légende hellénique raconte qu'un Titan « voleur de feux » était cloué sur l'Elburz par la jalousie des dieux de même qu'Encelade, *dans sa grotte, tendait ses muscles impuissants pour renverser l'Etna.*

En aucune autre région montagneuse d'Europe et d'Asie, on ne constate l'existence d'autant de groupes humains se distinguant nettement les uns des autres. Le géographe grec *Strabon* évalue à soixante-six le nombre des populations à langue distincte qui venaient échanger leurs denrées dans les villes de Dioscurias, la moderne Sukhum-Kaleh, sur la côte Mingrélienne de la Mer-Noire. On peut croire à la vérité approximative des dires de Strabon, puisque, pour la seule Transcaucasie le recensement de 1891 énumère soixante-six peuples différents et que l'on en compte un peu plus de quatre-vingt pour l'ensemble du Caucase ; il y a donc coïncidence, à 1800 ans d'intervalle.

Cette centaine de petites nations se prêtèrent à un mouvement commercial, déjà considérable pendant le temps mythèques, ainsi que nous le raconte la légende de la Toison d'Or.

Comparés à la muraille qui dresse ses pics entre le Pont-Euxin et la Caspienne, l'Anti-Caucase, les monts d'Arménie sont découpés sans ordre apparent par les fleuves et les gaves : le Rion, le Tchorokh, l'Araxe, les deux Euphrate, les affluents du Tigre. Moins élevé en moyenne l'Anti-Caucase offre des déclivités forcément moins raides ; il repose sur un socle presque uniforme d'environ 2 000 mètres d'altitude, diversement érodé par les torrents. Des géants comme le mont Ararat dominent ce chaos apparent sans limites naturelles, que l'on peut considérer comme formant la racine de la péninsule d'Anatolie : c'est l'Arménie, ainsi désignée du nom des Arméniens ou « Ascaniens » si souvent victimes des Osmanlis et des tribus Kurdes.

La prise d'Erzindjan, par nos alliés russes, et, quelques jours auparavant, celle de Gumuch Khané, sur la route de Trébizonde à Baibourt par le Haut Tchorokh, sont des faits importants, très gros de conséquences pour les armées turques. Les officiers allemands qui commandent ces troupes le savaient si bien qu'ils se sont efforcés, de conserver par tous les moyens ces points stratégiques.

Les engagements vers Revandouz et les attaques Turco Kurdes vers Kérind et Kermanchah ne font d'aucun poids. Ces soulèvements de Kurdes, ces révoltes d'indigènes, entraînés souvent malgré leur volonté, quoique appuyés par des troupes régulières turques, ne sauraient [illegible]

Trébizonde-Gumuch [illegible] zeroum. Tout ce qui reste d'ennemis [illegible] la vallée du Tchorokh, réguliers ou nomades, devra donc, peu à peu, mettre bas les armes.

L'importance industrielle de ces régions est extraordinaire.

Les monts Pontiques ou montagnes de Trébizonde, le Largistan, abondent en plomb argentifère, en minerai de fer et quartz riches en or. Il y manque le combustible minéral mais les montagnes sont couvertes de forêts très épaisses.

Les soldats de l'armée du Caucase ont bien mérité de la Sainte-Russie.

L. P.